

Fragment of an ancient papyrus scroll with dense, illegible text in multiple columns.



l'Égypte



enseignement



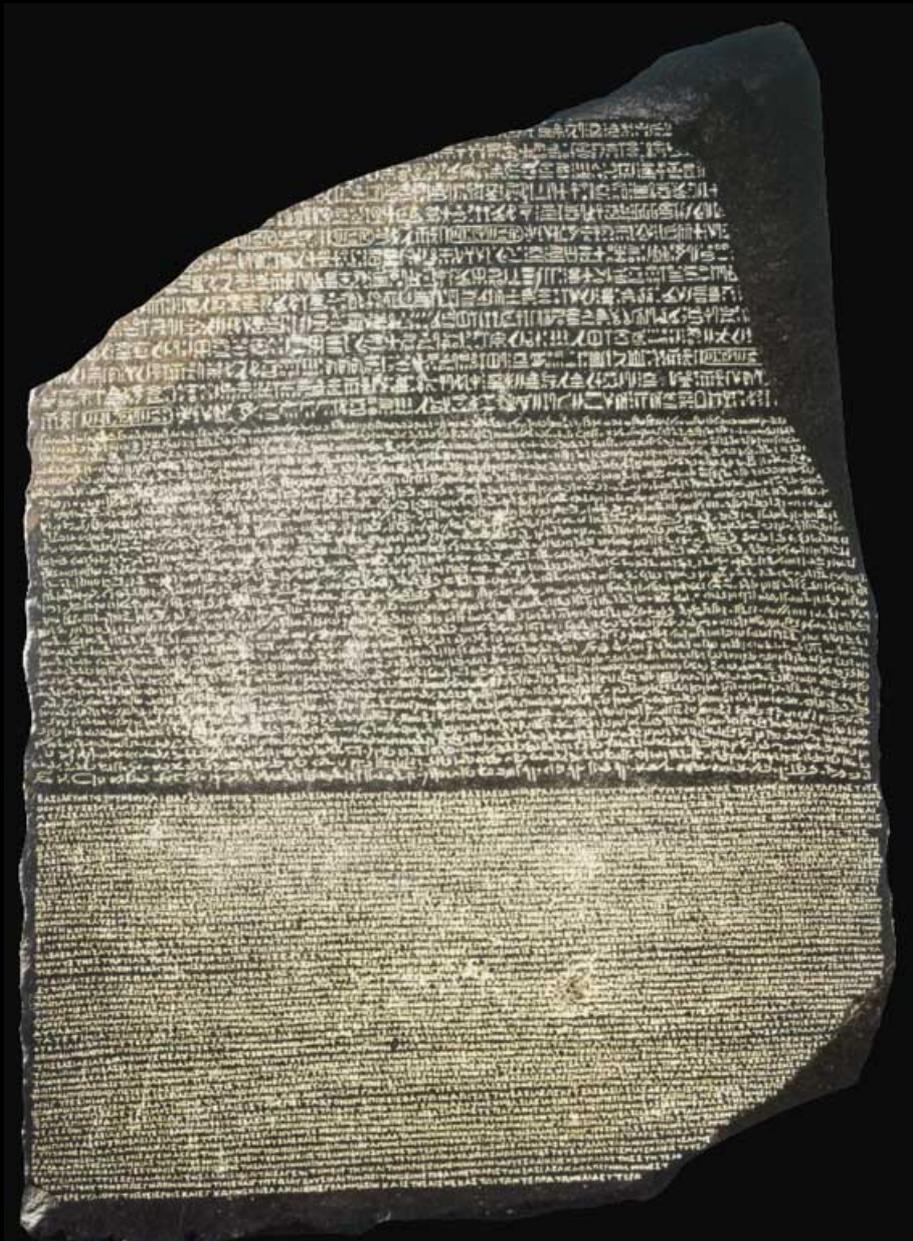
livres



actualité



et aussi



il y a deux cents ans la pierre de Rosette

Basalte noir, hauteur : 106 cm ; largeur : 76 cm ; épaisseur : 28 cm, découverte en juillet 1799, au Fort Julien près de Rashid « Rosette », port situé à l'est d'Alexandrie, conservée au British Museum, EA 47, datée de l'an 9 de Ptolémée V-Épiphané : 196 av. J.-C.

Ce document fut découvert au Fort Julien, près de Rosette, par François-Xavier Bouchard, en 1799, pendant la campagne d'Égypte. Aussitôt, il fut expédié à l'Institut d'Orient, au Caire, où de nombreux estampages (empreintes, sorte de préfiguration de la lithographie) et copies furent réalisés et envoyés à des savants européens : c'est ainsi qu'en 1808 Champollion put en voir un à Paris. Il est à noter que, dès 1801, la pierre de Rosette — saisie par les Anglais après la capitulation française d'Aboukir —, avait été transportée à Londres au British Museum et que l'illustre savant, n'étant jamais allé en Grande-Bretagne, n'a donc jamais vu l'original : le déchiffrement des hiéroglyphes à été rendu possible grâce aux copies réalisées avant la capitulation française et parce que les savants de l'Institut d'Orient avaient immédiatement saisi la valeur du document qui venait d'échoir entre leurs mains.

La pierre de Rosette est une stèle en trois parties, dont le cintre est perdu : en haut, le texte est écrit en égyptien « ancien » (ce n'est pas de l'égyptien le plus ancien, puisqu'il s'agit de ptolémaïque) et en caractères hiéroglyphiques ; au centre, il est écrit en égyptien « plus récent » (relativement à l'époque de sa rédaction) et en caractères démotiques ; en bas, il a été traduit en grec et écrit avec les caractères propres à cette langue.

la pierre de Rosette

Les savants — hellénistes consommés comme tous les lettrés de l'époque —, se sont immédiatement rendu compte que le texte grec était la copie d'un décret en l'honneur de Ptolémée V Épiphanes, promulgué par les prêtres d'Égypte, réunis à Memphis, afin de célébrer la première commémoration de son couronnement : ils supposèrent donc que ce texte grec n'était que la traduction des deux premiers et furent alors nombreux à penser que venait d'être trouvé le document qui allait enfin permettre le déchiffrement des hiéroglyphes.

Le génie de Champollion — qui, outre le grec, lisait couramment le copte — fut de comprendre que, contrairement à ce que tout le monde affirmait, l'écriture hiéroglyphique n'était sûrement ni symbolique ni purement idéographique. Guidé par l'intuition fulgurante que les cartouches entouraient les noms de Ptolémée et de Cléopâtre, il attribua ainsi une valeur phonétique aux signes hiéroglyphiques contenus dans ces cartouches et, de proche en proche, restaurant une grande partie des lignes perdues, il perça le mystère de l'écriture hiéroglyphique.

Sa découverte, annoncée le 22 septembre 1822 par sa célèbre « Lettre à Monsieur Dacier... » fit grand bruit, même si de nombreux savants (dont l'Anglais Young), persuadés de la justesse de leurs propres thèses, refusèrent obstinément d'admettre la valeur de la découverte de Jean-François Champollion.

Aminata Sackho-Autissier

il y a deux cents ans

la pierre de Rosette

Pour en savoir plus :

C. Andrews : *La pierre de Rosette*, Londres, 1993.

Jean Leclant : *Champollion, la pierre de Rosette et le déchiffrement des hiéroglyphes*, Paris, Institut de France, 1982.

Michel Dewachter : *Champollion, un scribe pour l'Égypte* (Découvertes Gallimard), Paris, 1990.

Dominique Valbelle et Robert Solé, *La pierre de Rosette*, Paris, 1999.

■ Ces ouvrages peuvent être commandés chez Cybèle, que vous pouvez contacter par courrier électronique adressé à cybele@egypt.edu ou via internet :

<http://www.egyp.edu/cybele>.